

La clef

une nouvelle inédite de

Ella BALAERT © 2024

Elle avance,

regard fixe, comme hagard, a-t-elle seulement choisi cette route, a-t-elle réellement décidé de s'y engager,

qui peut dire je vais où je veux je suis libre qui peut dire je suis qui peut dire je,

mais elle ne pense rien de tel,

elle avance

droit devant elle, d'un pas régulier, comme programmée pour cela, pour aller ainsi dans cette direction.

Cette voie c'est sa vie, tracée par la malignité du destin, de l'asphalte étalé devant elle à sa naissance, n'y avait plus qu'à se laisser avancer, c'était tout droit, les chiens ne font pas des chats, elle avait appris si tôt à obéir. Son père lui faisait peur, ses maîtres à l'école la faisaient trembler en posant seulement sur elle leur regard de maîtres. On avait dit fais des langues ça sert toujours une langue étrangère, elle avait fait espagnol ; on avait dit marie-toi ça sert toujours un mari, elle avait dit oui à Sébastien : il avait dit un peu plus tard tire-toi, ça sert à rien une femme comme toi, elle avait dormi à l'étoile qu'on dit belle et qui ne le fut pas du tout cette nuit-là qui l'avait laissée disloquée ; elle avait ramassé ses propres morceaux au petit matin.

Depuis elle claudique un peu, mais pas trop,

ça ne l'empêche pas d'avancer,

elle a le pas un peu raide, mais ça n'est pas nouveau, le regard un peu plus fixe, la jambe un peu plus mécanique.

Le problème, c'est la tête. La tête n'était pas censée bouger. S'incliner de haut en bas et de bas en haut, pour dire oui - c'est tout ce qu'elle devait faire, la tête.

Mais depuis peu, elle part un peu en vrille. Elle n'en fait qu'à sa tête, la tête. Elle lève les yeux au ciel, elle tourne de droite à gauche et de gauche à droite. Comme s'il y avait des carrefours à traverser, comme s'il y avait des possibilités de bifurcation, comme si elle avait le choix. Ou comme pour refuser, comme si elle pouvait dire non. Comme si elle pouvait dire je vais où je veux. Comme si elle pouvait dire Je.

- Lucie, viens mettre le couvert, tout de suite. Pis après tu feras la vaisselle et t'iras me chercher mon tabac. Et grouille-toi un peu, feignasse, t'es bien comme ta mère, tiens.

L'enfant serre l'automate contre elle, dispose les plis de sa robe autour d'elle et la repose doucement sur son étagère. S'agirait pas qu'elle tombe à nouveau. La dernière fois, elle a bien failli y rester.

Lucie respire les cheveux de la poupée. Ils sentent encore un peu le parfum de maman, mais de moins en moins. Maman se repose dans un hôpital. Le corps est réparé, la tête c'est plus long. Six mois laissent le temps au parfum de s'évaporer ; pour que les souvenirs cicatrisent, il faut plus de temps.

Mais elle va mieux. Elle ouvre les yeux. Elle parle. Elle bouge la tête, dans tous les sens. Droite gauche, non, non.

Elle reprendra ses cours d'espagnol. Elle ne retournera pas chez Sébastien. Elle viendra chercher Lucie, et sa poupée. Et toutes les trois, elles avanceront.

Sur une autre route.

Dans sa main, Lucie serre très fort la clef du remontoir de sa jolie poupée.

Ella Balaert



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)